**Sport, paix et développement**

*« Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c’est-à-dire promouvoir tout homme et tout l’homme. »*

*Paul VI, Populorum progressio, 14*

Parmi la panoplie des moyens qui peuvent contribuer au développement ainsi conçu, le sport apparaît, très généralement, comme un moyen efficace et relativement facile à mettre en œuvre.

**Le sport, un moyen reconnu universellement de développement et de paix**

L’O. N. U. a mis en place un bureau des Nations Unies au service du développement et de la paix (U. N. O. S. D. P.), et compte sur le sport pour la réalisation de certains de ses objectifs de développement durable. Les 17 objectifs votés en 2015 (résolution 70/1) sont un appel à l’action pour éradiquer la pauvreté, protéger la planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité.

180 pays ont soutenu ces objectifs, pensant qu’ils permettraient un accroissement de la tolérance, du respect mutuel, de l’autonomisation des femmes, de la mise en responsabilité des jeunes, de l’amélioration de la santé, de l’éducation, et de la diminution des discriminations.

La contribution du sport est attendue pour la réalisation de certains de ces objectifs.

* Objectif 3 : Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être, à tout âge.
* Objectif 4 : Assurer à tous une éducation de qualité, sur un pied d’égalité, et promouvoir les possibilités d’apprentissage tout au long de la vie.
* Objectif 5 : Parvenir à l’égalité des sexes et autonomiser les femmes et les filles.
* Objectif 11 : Faire en sorte que les villes soient ouvertes à tous, sûres, résilientes et durables.
* Objectif 16 : Promouvoir l’avènement de sociétés pacifiques et ouvertes à tous.
* Objectif 17 : Revitaliser le partenariat mondial pour le développement durable.

La résolution 70/4 enfonce le clou puisqu’elle demande l’édification d’un monde pacifique et meilleur grâce à l’idéal olympique.

Les Nations Unies n’ignorent pas l’intolérance, le racisme, la haine, la violence, la corruption, le dopage qui peuvent ternir l’image du sport, mais compte sur l’amélioration de la « gouvernance » du sport, l’intégrité et la transparence pour dépasser ces fléaux.

Ce bureau de l’O.N.U. multiplie les initiatives, de la promotion de la trêve olympique à la promotion du sport pour handicapés , à la réflexion et aux échanges sur les métiers du sport (responsable sponsoring, responsable logistique, manager sportif, responsable du marketing, merchandiser, directeur de communication, psychologue, médecin, coach sportif, avocat, agent, financier, etc…) et aux problèmes économiques liés au sport (la question des marques, les parrainages, les partenariats, les droits de transmission, les accords de concession et d’échange, le droit à l’image, la défense de la propriété intellectuelle).

La France est dotée d’une agence française pour le développement, agence pour laquelle le sport est, dans les 115 pays où elle intervient, un outil privilégié pour créer du lien social et maintenir les jeunes dans le système éducatif. Le Président Macron a tenté de renouer des relations avec le Rwanda en favorisant des échanges sportifs et, lors de sa tournée africaine de 2018, a mobilisé les acteurs du sport pour rapprocher le monde du sport de celui du financement.

Dans ce concert des Nations, la voix de l’Eglise est totalement accordée .

Le Pape François soutient le sport. Depuis son arrivée à Rome (jusqu’au 19 février 2021), il a publié 61 messages ou discours sur la question (et je ne parle pas des innombrables mots) et publié un livre. Chacun sait qu’il est « fan » de foot et qu’il continue à payer sa cotisation au club de San Lorenzo à Buenos Aires.

Par sa bouche, l’Eglise considère le sport comme un instrument valable pour la croissance intégrale de la croissance humaine. Pour la coupe du monde de foot au Brésil, son message était simple : le sport « *n’est pas seulement une forme de divertissement, mais aussi un instrument pour communiquer des valeurs qui promeuvent le bien de la personne et aident à la construction d’une société plus pacifique et fraternelle. »*

Les valeurs du sport chantées par François sont nombreuses : le sport est une invitation à développer les talents que Dieu nous a donnés, le sport transcende le physique pour nous porter dans le domaine de l’esprit et du mystère, il apprend à gagner et à perdre, il forme l’endurance, l’esprit d’équipe, il pousse à donner le meilleur de soi-même, il protège des addictions, il apprend le respect des règles et la loyauté.

Mais si le sport pousse vers le haut… des forces, pas toujours apparentes, peuvent l’entraîner ailleurs. Et le Pape de dénoncer le lien qui existe souvent entre le sport et l’argent : « *Le sport est harmonie, s’il ne succombe pas à l’argent* »… si l’athlète ne se transforme pas en une source de profit oubliant son humanité , le transformant en une véritable marchandise. Il dénonce aussi la recherche de la victoire à tout prix : « *Les victoires obtenues en trichant sont laides et stériles* ».

Si le Pape n’ignore pas la potentielle face sombre du sport, il demeure ébloui par sa beauté et par l’enthousiasme qu’il suscite, enthousiasme qui donne fierté et dignité.

**Mais de quoi parle-t-on lorsqu’on parle de sport ?**

A l’évidence, le mot sport est un mot « valise » qui renvoie à des réalités bien différentes, dont l’intérêt pour le développement et la paix est fort varié. Du jeu d’enfants aux Jeux Olympiques, il existe une véritable continuité mais aussi des ruptures qui rendent difficile d’attribuer à l’un toutes les qualités de l’autre.

Il me semble nécessaire de nous arrêter un instant sur ces différentes formes.

Le jeu : « *C’est une activité physique ou mentale, qui n’a, dans la conscience des personnes qui s’y livrent, d’autres fins qu’elle-même et le plaisir qu’elle procure.*»

Le sport, comme le jeu, est l’expression d’une liberté ; c’est une activité du » septième jour » et, comme telle, est un (lointain) signe du bonheur eschatologique.

L’amusement peut se structurer et devient alors « un jeu » : il a des règles. Une loi ! Il devient occasion de faire société avec d’autres en acceptant cette loi commune. Même s’il organise une confrontation, elle est gratuite et, de fait, engendre souvent une véritable fraternité. Une amitié faite de solidarité et de respect.

L’entraînement : l’entraînement n’est pas un jeu. Il n’est pas « gratuit » : il a un but : la performance, voire l’efficacité dans le combat militaire. Il demande concentration, courage, patience, maîtrise de l’angoisse. Il demande de volonté pour effectuer des gestes qui peuvent sembler contre-intuitifs et, en tous cas, qui ne sont pas innés-. C’est une ascèse -un combat- qui prend la personne tout entière : il peut demander d’assujettir sa vie au rythme du corps, d’avoir une hygiène stricte pour la nourriture, la boisson, le sommeil.

L’entraînement est toujours une confrontation au réel : on n’y triche pas, ni avec le temps, ni avec la pesanteur, ni avec la précision… ni avec la capacité sportive d’unautre athlète, quelles que soient sa race et ses convictions. Contrairement à bien des activités humaines, on ne peut pas faire semblant : la barre est à 6 mètres, le Ventoux est à tel pourcentage de côte, les piquets sont plantés où ils le sont : on passe ou on ne passe pas.

Il y a, dans l’entraînement- et dans le sport- un rapport au réel qui fascine.

Mais, ce qui fascine plus encore est le rapport entre le corps et l’esprit qui se révèle dans l’effort… le geste réflexe du tennisman qui surgit en une fraction de seconde en respectant une tactique précédemment élaborée, l’esprit qui semble se dissoudre dans le corps ivre de fatigue et qui -au-delà de cette fatigue, accepte le mal pour se dépasser-fait éprouver une sorte d’état inconnu en temps ordinaire et transforme le corps en corps « spirituel »…

 Il existe un discours hygiéniste qui invite à faire du sport, mais ce sport pour la santé ne touche que l’extérieur de soi-même, et ce discours n’arrive pas à décrire la jouissance « spirituelle », de vivre au-delà de ses limites… et de progresser encore. Il ne peut pas exprimer de la joie transfigurant l’alpiniste qui, après une épuisante marche d’approche, arrive au sommet en même temps que le soleil se lève !

Le sport : En fait, il y a sport et sport ! IL faudrait beaucoup distinguer ! Le sport, même si son étymologie renvoie à l’amusement -desport- est lié, aujourd’hui, à l’idée de compétition… et, sans doute aussi, à celle de spectacle. Le combat pour gagner est un des ressorts du sport, et nécessite que la stratégie s’ajoute aux qualités obtenues par l’entraînement.

 Il nous faut arrêter un instant sur la violence. L’étymologie du mot violence renvoie à la force, à la vigueur, à la puissance. Peut-on être homme ou femme sans avoir en soi cette volonté de dominer ? L’entraînement, et le sport en général, se donnent comme objectif, plus ou moins explicitement, de dompter cette violence, de la canaliser en l’utilisant. Soyons clairs : c’est ce qui donne son intérêt à la compétition. Mais il arrive que la rage de gagner manque son but et ne devient qu’une rage agressive ; elle devient alors malheureusement contagieuse. Les nationalismes savent l’utiliser !

A l’évidence, le sport crée du collectif, non seulement parmi ses acteurs, mais aussi parmi ses spectateurs… facilement il peut prendre un aspect quasi religieux, avec la beauté de ses célébrations, ses prêtres -entraineurs et coaches, commentateurs télé-, la mise en vedette de ses idoles, la force de la vie qui s’en dégage.

Evidemment, il convient de distinguer le sport des acteurs du sport des spectateurs.

Pour les spectateurs, le sport est un divertissement -peut-être même, quelquefois, une secrète protestation contre le caractère difficilement compréhensible de la vie politique et sociale ! Là, les enjeux sont faciles à comprendre et l’on peut facilement vibrer ensemble et c’est un besoin pour un peuple de vibrer ensemble-… et ce divertissement peut conduire à l’enthousiasme, une sorte d’orgasme collectif capable de participer à l’engendrement d’une société.

Mais l’excitation est rarement poussée à ce paroxysme ! Et certains pour palpiter et la renforce par le pari : chaque année, en France, 5 milliards d’euros sont joués dans des paris sportifs, par 2 millions et demi de parieurs généralement masculins et jeunes (paris sur le football, le tennis, le basket, le rugby, le volley, le cyclisme). Reconnaissons que la grande majorité des jeunes joue de petites sommes.

Les acteurs du sport peuvent amateurs ou professionnels. On dit souvent qu’un français sur deux pratique un sport. Evidemment la plupart sont des amateurs…cela veut dira qu’ils aiment. Ils y prennent plaisir. Ils s’y sentent eux-mêmes.

 La plupart des amateurs sont dans des clubs qui sont de plus en plus gérés professionnellement… Les bénévoles qui les aident fournissent plus de 360 000 équivalent plein temps. Autour du sport existe beaucoup de générosité et de volonté de transmettre. Sur les 360 000 associations sportives, 35 000 n’ont pas de salariés. Mais 115000 personnes sont salariées des autres. Et les 200 plus importantes ont un budget qui avoisine 2,5 milliards d’euros.. A côté des associations, de nombreuses entreprises (448 000 employés) travaillent pour les sportifs et participent à hauteur de 2% du P. I. B. français.

Il nous faudrait parler du rôle des médias.

Faut-il insister ? Il est évident que de telles masses d’argent, de tels intérêts ont une influence décisive sur le milieu du sport. Pour le meilleur en favorisant les petits clubs, le handisport et la formation. Pour le pire, en suscitant la tricherie, le dopage, le nationalisme le lobbying le plus correct au plus corrupteur.. jusqu’au crime, en passant par toutes sortes de fraudes.

Certes, le sport enflamme les esprits du monde entier, mais les vedettes du sport se tournent vers les pays qui peuvent les payer… Le sport est devenu -par l’argent- un moyen de promotion financière et sociale important… et ce n’est sans doute pas la moindre des raisons pour lesquelles il fait rêver.

**Et nous, chrétiens ?**

Officiellement, nous aimons le sport. L’Eglise a beaucoup favorisé les sports populaires notamment dans les patros. Tous les Auxerrois connnaissent le stade de l’abbé Deschamps ! Mais il n’en fut pas toujours ainsi, et il est possible que de profondes divisions demeurent chez les chrétiens à propos du sport.

La culture gréco-latine était partagée. Certes, elle aime les corps, les beaux corps, et Platon décrit un chemin de vie spirituelle en partant du corps, de deux beaux corps puis de multiples corps pour découvrir le beau et bientôt le goût des belles idées (*Le Banquet, 209-212*). Mais, le même Platon pense que le corps est la cause principale de l’attachement au monde sensible, et qu’il est un poids pour l’âme (*Phédon, 83 b-o*).

Un poids pour l’âme !

Le monde moderne donne une place importante au corps au point que, pour beaucoup, le soin du corps a remplacé le soin de l’âme. Les progrès de l’hygiène, de la santé, de la nutrition, des cosmétiques (que sais-je ?)… et ceux de la photo peuplent notre vie d’images du corps qui peuvent sembler faire obstacle à la vie spirituelle.

Il est vrai que les premiers chrétiens pouvaient avoir de légitimes raisons pour s’éloigner du sport : la structure religieuse des jeux sportifs dédiés à Zeus et à Nikè devait les horrifier.

Mais il est probable que la nudité et le « culte » du corps et de ses performances ne devaient pas être pour rien dans leur éloignement. Leur réaction interroge la nôtre. Et devrait susciter une réflexion. Ce n’est pas le lieu de le faire ici, mais elle me semble nécessaire.

Le sport développe un imaginaire du corps : je me souviens d’un grand centre militaire où se rencontraient nombre de gradés dont les ventes les magazines les plus vendus du marchand de journaux -et de loin- étaient ceux du body building. A notre époque, beaucoup rêvent de façonner leur corps (je ne parle seulement d’ORLAN) et voient dans le sport comme un défi lancé à leur faiblesse.

L’anthropologie grecque faisait du visible le signe de l’invisible, la beauté des corps et leurs prouesses signifiant quelque chose de leurs dieux. L’anthropologie chrétienne s’attache davantage au rapport entre la faiblesse humaine et la grandeur de Dieu. La foi en la résurrection des corps ne peut se comprendre que dans un contexte ecclésial, en lien avec le corps du Christ… comme couronnement de l’Alliance. Saint Paul -en parlant aux Grecs de Corinthe- n’hésite pas à évoquer le stade, l’entraînement, le désir de gagner, mais il en subvertit totalement l’esprit en affirmant que, pour gagner, il faut compter sur Dieu plutôt que sur ses seules forces.

*« Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l’emporter. Tous les athlètes à l’entraînement s’imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n’est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n’est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j’en fais mon esclave, pour éviter qu’après avoir proclamé l’Évangile à d’autres, je sois moi-même disqualifié. »*

*1 Co 9. 24*

*« Quant à vous, ayez un comportement digne de l’Évangile du Christ. Ainsi, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j’entendrai dire de vous que vous tenez bon dans un seul esprit, que vous luttez ensemble, d’une seule âme, pour la foi en l’Évangile, et que vous ne vous laissez pas intimider par les adversaires : ce sera pour eux la preuve de leur perte et pour vous celle du salut. Et tout cela vient de Dieu. »*

*Ph 1. 27-28*

De fait, si nous n’avons rien à dire sur la résurrection des corps, nous n’avons rien à dire sur le sport.

Mais , dans un monde d’abstraction informatique, de rencontres virtuelles, le sport permet d’affirmer quelque chose d’essentiel : c’est tout l’homme qui est corporel. Il n’y a pas d’intériorité sans extériorité. Et la recherche de progression corporelle doit être accompagnée d’une volonté de progression humaine, spirituelle. Il me semble que c’est ( souvent) le cas ! Bien sûr, il est nécessaire de désacraliser les idoles d’un jour et les Apollon de trottoir… mais comment pourrions-nous rester passifs, voire critiques devant ces immenses mouvements de foules qui se tournent vers les stades, aspirant à la fraternité ? Elles ont ,comme instinctivement, le sens de l’eschatologie !

J’entends Mauriac se moquer : « *Le sport, un abcès de fixation que la bourgeoisie a mis du temps à découvrir. Il est vrai que cette religion n’a pu naître et prospérer que grâce à la sécurité, aux loisirs : la place que tint le sport aujourd’hui suffit à témoigner des progrès accomplis dans cet ordre depuis un demi-siècle. »*

*François Mauriac, Le nouveau bloc-notes, 1958-1960, page 297*

A l’occasion de la coupe du monde 1998, *Charlie Hebdo* avait sorti un numéro spécial, resté célèbre : « *L’horreur footbalistique* », dans lequel les journalistes s’insurgeaient contre les super investissements des grands stades, la récupération politique du sport en général et du football en particulier, le capitalisme qui régit le sport, la bêtise et la méchanceté des fans, le marché des jeunes d’Afrique et d’Amérique du Sud, le dopage, la corruption… et je dois en passer.

Malheureusement, ni Mauriac, ni *Charlie Hebdo* n’ont tort. Et il ne suffit pas de se référer au péché originel pour se faire une raison de ce qui est souvent totalement insupportable.

Il faudrait sans doute ajouter à la liste des griefs contre le sport un développement plus long sur les rapports entre pays riches et pays pauvres, et sur le racisme…

Pour faire face à ces fautes, l’O. N. U. prône une nouvelle gouvernance… sans doute dictée par une idéologie libérale et une séquence technoscientifique rationaliste bien connue : experts, crédits, projets… et accès le plus rapide possible à la consommation. Mais comment ne pas éprouver que le cœur du problème n’est pas abordé : les grands mots qui entourent la planète sportive cachent souvent mal le mépris pour les petits et les perdants. Et le goût de l’argent ne peut remplacer la prise en compte amicale de tous.

Il manque une âme aux mouvements sportifs.

Il lui manquesans doute de se situer devant un Dieu qui crée des créateurs en créant l’homme et la femme.

*« Dieu créa l’homme à son image*

*A l’image de Dieu il le créa.*

*Il les créa homme et femme.*

*Dieu les bénit et leur dit :*

*"Soyez féconds (perou) et multipliez-vous (rebou).*

*Remplissez (milou) la terre et soumettez-la (kibchouha)". «*

Dieu n’a pas créé l’homme et la femme pour qu’ils restent tranquilles : ses premières paroles dans la Bible sont pour les mettre en mouvement (même si, très vite, il leur donne l’exemple du repos). Premier ordre : se multiplier… comment ne pas se réjouir de l’immense famille réunie par des jeux, par exemple ? « *Multipliez-vous* »… la traduction du verbe « rebou » est difficile, les racines de ce mot ont donné rib, la discorde quand il y a un surplus de biens (rab), et rabbi, le maître,. La multiplication souhaitée n’est pas quantitative… ce serait mieux de traduire : « développez-vous »… avec ce que cela suppose de conflits, de surplus, de tractations. « *Remplissez* » (milou) ne veut pas dire « saturer », mais évoque le vis-à-vis, et le mot « mila » la parole… il s’agit d’échanger, de parler, de remplir sa vie. « *Soumettez-la* » (kibchouha)… le mot évoque l la propriété, mais par sa limite (le kibchouha, c’est la borne). Il s’agit de s’approprier sans emprise !

Certes, le péché guette l’homme et la femme, mais il ne détruit pas cette première Loi qui pourrait inspirer la loi olympique.

Oui, soyez à l’image de Dieu, homme et femme. Grandissez, multipliez les rencontres, construisez une culture qui permette à l’homme de vivre et de se développer sans emprise sur les autres. Mais, même dans les stades, ne vous prenez pas pour des dieux !

Pour nous, chrétiens, le sport est un des rameaux de la culture qui, prenant source en la Création, conduit à la paix eschatologique en développant l’homme et la femme à leur taille d’adultes devant Dieu .A condition qu’ils soient sauvés de leur péché !